

*La journée du troisième jour est traditionnellement réservée à la visite archéologique des environs ; un temps splendide ajouta à la qualité des monuments.*

*Deux belles églises, Champeaux et Louvigné-de-Bais furent d'abord présentées par MM. Charpy et Salbert et par M<sup>me</sup> Moirez. Au château de Montbouan, les congressistes furent aimablement reçus par M. et M<sup>me</sup> des Nétumières qui prièrent M. Brejon de Lavergnée de retracer l'histoire de leur belle demeure. Au milieu de la campagne, à Essé, au pied de la Roche-aux-Fées, M. Le Roux, directeur des Antiquités préhistoriques, fit un brillant exposé sur les monuments mégalithiques de l'Ouest de la France, avant que M. Salbert ne reprenne la parole pour présenter les retables lavallois de l'église de Rannée.*

*Après un arrêt mérité à La Guerche où près de 110 convives firent honneur au repas excellemment servi au restaurant Pinault, le cortège de cars et de voitures gagnait la Mayenne proche où M. Henri Chanteux, directeur honoraire des Archives de la Mayenne, nous faisait les honneurs de l'abbaye de la Roë et du château de Craon. Au Château du Pertre enfin, M. et M<sup>me</sup> de Legge réservaient à notre congrès un accueil bienveillant et par une délicate attention, les congressistes étaient invités à un rafraîchissement bienfaisant.*

*Que nos hôtes de quelques instants trouvent ici les remerciements des archéologues et historiens de Bretagne qui se sont donnés rendez-vous pour septembre 1976 à Concarneau dans le Finistère.*

#### *VITRAUX de CHAMPEAUX et de LOUVIGNÉ-DE-BAIS*

L'étude récente consacrée par René Couffon (1970) à la collégiale de Champeaux et celle consacrée en 1926 par Henri Busson à l'église de Louvigné-de-Bais apportent les éléments historiques essentiels à l'étude des vitraux de ces deux monuments. Mais il reste beaucoup à dire au sujet de leur technique et de leur iconographie. C'est là un des objectifs que s'est fixé le groupe de recherches sur le vitrail récemment constitué à l'Université de Haute-Bretagne sous la direction du professeur André Mussat.

## CHAMPEAUX

La collégiale compte actuellement trois verrières entières plus ou moins restaurées et deux autres très fragmentaires, exemple intéressant de l'évolution de l'art du vitrail pendant le XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans la chapelle nord ont été rassemblés quatre panneaux à décor d'architecture Louis XII, dont deux consacrés à la Visitation, les deux autres aux apôtres Jean et André. Les comptes de Champeaux livrent au début du XVI<sup>e</sup> siècle le nom de Thomas Faverie, mais pour appuyer cette attribution nous ne disposons actuellement d'aucune œuvre de cet artiste qui permette une comparaison.

La chapelle sud abrite une belle composition de la Pentecôte datée 1529, dans un décor architectural de la première Renaissance. L'artiste, peut-être Jehan Adrian, seul peintre-verrier mentionné dans les comptes à cette date, use de teintes vives et de verres gravés propres à renforcer le rayonnement symbolique de la lumière dans cette scène.

La maîtresse-vitre est consacrée à la Crucifixion et à la Mort de Madeleine ; cette verrière fut commandée par Guy d'Espinay et Louise de Goulaine dont le chiffre se lit encore et dont les armoiries se lisaient avant la réfection du réseau. L'œuvre se situe vraisemblablement aux alentours de 1537-1545, au moment de la grande rénovation du décor intérieur de la collégiale entreprise par ces seigneurs. On y distingue les manières de plusieurs peintres et l'on y reconnaît celle d'un Vitréen, sans doute le Gillequin des comptes, qui ne serait autre que Gilles de La Croixvallée. On note dans cette verrière une palette plus claire que dans le vitrail précédent ; une large place est faite au bleu clair, aux ors, aux violets clairs ; un beau travail de verres gravés s'observe dans les dais des donateurs.

Les deux autres vitraux, situés dans les chapelles latérales de part et d'autre de la maîtresse-vitre, sont consacrés, l'un au Martyre de Sainte Barbe (très restauré), l'autre au Sacrifice d'Abraham. En attendant une étude plus complète, ils pourraient être, selon R. Couffon, l'œuvre d'un artiste Néerlandais, Pierre de Hemse, établi à Vitré à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

## LOUVIGNÉ-DE-BAIS

L'église de Louvigné-de-Bais, presque totalement reconstruite entre 1536 et 1562, abrite cinq verrières.

La plus ancienne (fin XV<sup>e</sup> ou toutes premières années du XVI<sup>e</sup> siècle), dans le collatéral nord, retrace la Vie de la Vierge en neuf panneaux, bien individualisés dans leur décor d'architecture flamboyant, à l'exception de quelques décors Renaissance ajoutés lors de restaurations. Ce vitrail se signale par ses couleurs vives et contrastées où le bleu tient une grande place, la qualité de dessin des visages, des mains et des drapés. Le verrier qui l'exécuta avait d'ailleurs accédé à la maîtrise si l'on en croit le sertissage en plomb vif exécuté dans le panneau du Mariage de la Vierge. Ce qui domine dans cette œuvre c'est bien son inspiration encore toute médiévale ; l'attribution qui en a été faite au verrier Pierre Simon qui travaillait à Fougères au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, beaucoup trop tardive, nous paraît impossible.

Les quatre autres vitraux furent exécutés entre 1543 et 1578 comme l'indiquent les comptes ou les inscriptions qu'ils portent. Les deux verrière du sud, déplacées, l'une au XVIII<sup>e</sup> siècle (la Résurrection), l'autre à la fin du XIX<sup>e</sup> (la Transfiguration), ont probablement perdu à cette occasion le cadre architecturale de leur composition. La Résurrection, œuvre du Vitrien de La Croixvallée en 1543 a été « terriblement » restaurée en 1888. Cependant, le Christ (ancien), témoin de l'influence des gravures de Dürer et de Lucas de Leyde tandis que l'influence italienne apparaît dans les paysages du registre médian. Pour la Transfiguration (1543-1544), œuvre, d'après les comptes, de La Croixvallée et de son associé Guyon Colin, un dessin de 1887 environ, conservé au Musée de Bretagne, nous donne un état précis avant l'importante restauration de la fin du XIX<sup>e</sup>.

La descente aux Limbes, datée de 1567, œuvre sans doute de Guyon Colin dont le nom apparaît dans les comptes, est remarquable par la qualité du dessin. Les emprunts sont encore nombreux à Dürer, qui s'est plu à traiter plusieurs fois le thème. On ne connaît pas le verrier de la Vie de Saint Jean-Baptiste, datée de 1578, qui revient à une composition en scènes successives mais sans les compartimenter. Ces deux verrières qui s'inscrivent

dans un décor Renaissance évoquant, là encore, très directement les frontispices composés par Dürer et Lucas de Leyde, témoignent de ce qui semble avoir été la manière favorite des peintres-verriers de Vitré, La Guerche et Fougères.

D. MOIREZ.

*Les RETABLES de LOUVIGNÉ-DE-BAIS et de RANNÉE*

M. Jacques Salbert, docteur en Histoire de l'Art, présente les deux églises de Louvigné-de-Bais et de Rannée, les situées dans la vague de constructions qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, a suivi le retour à la prospérité économique et l'expansion du commerce des toiles, et montre que les débuts de la Renaissance dans l'architecture religieuse furent assez tardifs et longtemps modestes. Mais son propos essentiel est d'attirer l'attention sur les retables de ces églises.

A Louvigné-de-Bais, les deux retables latéraux, datés de 1653 et de 1671, permettent de définir les caractères spécifiques du retable lavallois : une composition architecturale de tuffeau des bords de Loire et de marbre des environs de Laval, répondant souvent à une recherche géométrique originale, rythmée par le jeu des colonnes de marbre, des frises à rinceaux et des frontons rompus de pierre blanche reliés par des guirlandes très naturalistes. Au-delà de ces caractères d'ensemble, les documents (marchés de construction, registres paroissiaux) ou les différences stylistiques entre les architectes permettent l'attribuer à leurs auteurs les quelque 200 retables lavallois encore existants en Mayenne et en Bretagne et de dégager l'évolution chronologique de « l'école lavalloise », de Pierre Corbineau (1600-1678), le précurseur et le plus grand des retableurs lavallois, à François Langlois (1644-1706) architecte de deux retables à Louvigné-de-Bais (église et cimetière), en passant par les frères Jean et Michel Langlois, Olivier Martinet et François Houdault, responsables de la construction de nombreux retables dans le diocèse de Rennes.

A Rannée, M. Salbert dégage les enseignements que suggère l'observation statistique de ces retables lavallois. En ce qui concerne l'iconographie (M. Salbert s'en tient dans ce domaine aux seuls retables de la Mayenne), il apparaît d'une part que les dévotions nouvelles imposées par le Concile de Trente